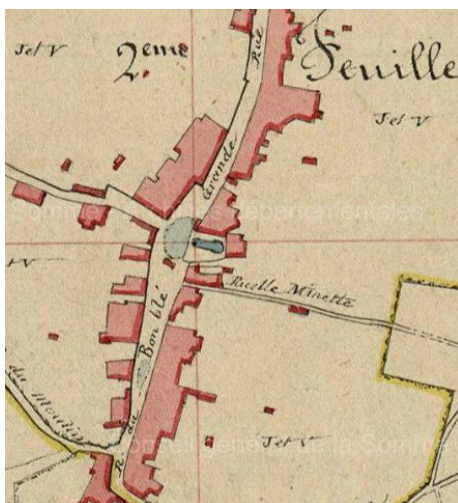


Fransu de l'usoir à l'église



Fransu est un village rue situé au nord de Domart-en-Ponthieu sur le rebord du plateau à l'ouest du bois de Ribeaucourt. L'ancienneté de l'occupation humaine est attestée ici par la présence d'une villa gallo-romaine repérée au nord du village lors des prospections aériennes de Roger Agache. Au Moyen-Age, deux seigneuries coexistent sur ce territoire et il y a encore aujourd'hui deux châteaux à Fransu. Celui de Houndencourt est situé en bas dans le hameau à l'écart du bourg en lisière du bois, tandis que celui de Fransu même est situé dans le bourg, sur le plateau. Le site du village présente un caractère défensif naturel. Les fonds et vallées qui entaillent le plateau forment un arc qui ceinture l'éperon sur le flanc oriental du village. Cela n'a pas empêché Fransu de subir les pillages de la guerre de Trente ans, entre 1635 et 1647. Les muches situées dans le parc du château datent probablement de cette époque comme à Domqueur. Ce village rural a compté jusqu'à cinquante exploitations agricoles au XIX^e siècle. En 1896, la population du village s'élevait encore à 336 habitants, mais l'exode rural a poussé une partie de la population vers les centres industriels de la vallée de la Nièvre où la société Saint Frères développait ses productions de toile d'emballage. En 2006, la population de Fransu s'élevait à 116 habitants.

Malgré les mutations qui ont accompagné la modernisation de l'agriculture le village de Fransu a gardé un caractère rural marqué, avec la présence d'un usoir préservé au centre du bourg. L'usoir est un espace public à usage des habitants située entre la route et les immeubles. Il permettait autrefois d'entreposer du bois, des outils, du fumier. Ce genre d'espace public, typique des régions forestières comme la Lorraine existe aussi ailleurs comme ici dans la Somme. Les usoirs ont souvent été modifiés par les aménagements récents tels que les parkings ou les élargissements de chaussée. Ce n'est pas le cas à Fransu où la rue du Bon Blé s'élargit devant l'église et offre un panorama au cœur du village. Au centre de l'usoir, il y avait autrefois une mare. Elle a été comblée en 1977, pour aménager la place devant le cimetière.

C'est au centre de l'usoir que la commune a fait ériger le monument aux morts en 1922. L'obélisque porte la signature de l'entreprise Boite-Houbart de Doullens. Malgré la simplicité du monument plusieurs décors apparaissent : casque Adrian, lauriers, couronnes d'immortelles, croix de guerre. Sept enfants de la commune sont morts pendant la première guerre mondiale, soit 3% de la population du village. Les fiches militaires conservées aux archives départementales permettent de retracer les parcours des soldats morts pour la France. Armand Delasorne avait été ajourné en 1911 pour faiblesse. Il est malgré tout incorporé en 1912. Mobilisé en 1914, fait

prisonnier le 10 octobre 1915, il meurt l'année suivante dans le camp où il était prisonnier. Son corps repose dans la nécropole nationale de Sarrebourg. Maurice Douville de Fransu, sous-lieutenant du 32^e RI, a été tué à l'ennemi près de Ypres en 1915. Décoré de la légion d'honneur et de la croix de guerre il a été ré-inhumé dans la chapelle familiale.

Autour de l'usoir, d'autres aspects de l'histoire de la commune apparaissent. A l'angle de la rue du Bon blé et de la rue Madame, une ferme en brique présente un beau volume. C'est la ferme du château reconstruite entre 1850 et 1865. A l'angle opposé, la maison en brique est un ancien cabaret. Le village a compté jusqu'à sept cafés au XIX^e siècle, et l'instituteur note dans son rapport de 1899 que l'abus d'alcool est y est fréquent.

L'école est située au nord de l'usoir. La maison d'école en briques qui abrite aujourd'hui la mairie a été construite entre 1856 et 1860, pour la somme de 6 000 francs. Le bâtiment à deux niveaux abritait la classe, le logement de l'instituteur et la mairie. C'est une mairie-école avant l'heure. Un logement indépendant pour l'instituteur a été construit en 1907, à côté. La maison existe encore. Comment la commune finance-t-elle des projets aussi coûteux ? C'est le plus souvent par l'impôt sur les familles les plus riches, mais d'autres solutions peuvent être adoptées. En 1908, un certificat de maturité est accordé à la commune pour faire abattre 34 carolines (peupliers) et 6 ormes. Un peu plus loin, sur la gauche, on aperçoit la grille du château. Il se compose d'un logis brique et pierre sur soubassement en silex du XVII^e siècle, accosté de pavillons de 1737. L'avant-corps central en pierre de taille date de 1830. Ses façades, ses toitures à la Mansart et sa grille d'honneur en fer forgé sont protégées au titre des monuments historiques depuis 2004.

De retour à l'usoir, nous découvrons l'église de Fransu et son cimetière. Elle est en pierre de taille couverte d'ardoises. La nef se prolonge par un chœur polygonal plus haut. Sur le côté sud, la chapelle construite en 1859 pour la famille Douville de Fransu. Le clocher en façade est surmonté d'une flèche couverte d'ardoises. Il abrite une cloche datée de 1750, fondue par les Cavilliers de Carrepuis. A l'intérieur, l'église abrite un mobilier dont plusieurs éléments sont protégés par les MH. Les panneaux en bois de la chaire à prêcher sont probablement du 1580. Sur l'un d'eux, Saint-Pierre tenant une clé se tient entre deux colonnes cannelées surmontées de chapiteaux corinthiens. Ils sont classés MH depuis 1985. Des statues en chêne polychrome de Saint-Jacques, de Sainte-Catherine, de Sainte-Barbe, de Saint-Adrien et de Saint-Ferreol patron de cette église sont aussi protégées au titre des MH. Saint Ferreol était un tribun de l'armée romaine. Il a été décapité en 250 en raison de sa foi chrétienne. Le personnage en chêne conservée dans l'église porte une armure légère en usage au XVII^e siècle. Dans le chœur, la dalle funéraire de Madeleine Bournonville, dame de Fransu, est gravée d'une épitaphe et porte la date de 1626. Mais les armoiries ne sont pas visibles. Les baies s'ouvrent sur des verrières réalisées par R. Cagnard, dont l'atelier a été fondé à Montières en 1926. Dans un style expressionniste et géométrique, ils représentent la crucifixion et les pèlerins d'Emmaüs. Ils ont été offerts en 1953 par les familles Grâce et Jérôme-Debray pour remplacer les verrières détruites par une bombe en 1943. Une autre verrière des années 1950 est visible dans la chapelle. Offerte par la famille Douville de Fransu, elle représente la Vierge de Pitié. Le nom du maître verrier est inconnu. On peut voir aussi les vitraux des armoiries de la famille de Fransu ainsi que celles des Belloy de Saint-Lienard. Nous terminons la visite par les tombes des soldats britanniques de la 1^{ère} et 2^e guerre mondiale à l'entrée du cimetière. Quatre aviateurs membres de l'équipage de l'avion abattu le 25 juin 1944 reposent ici. Leur bombardier Lancaster était chargé de détruire les positions V1 de Prouville. Les deux autres soldats sont morts à Fransu le 21 septembre 1916, dans la ferme Longuet, où ils étaient hébergés. Les deux soldats ivres avaient joué avec une grenade.